

Septembre 2022

Introduction au concept « Une seule santé » en santé publique environnementale

Craig Stephen, D.M.V., Ph. D.

En partenariat avec le Centre de collaboration nationale en santé environnementale



National Collaborating Centre
for Environmental Health

Centre de collaboration nationale
en santé environnementale

ccnse.ca

L'approche « Une seule santé » vise l'optimisation des résultats de santé par le constat, l'examen et l'orientation de la symbiose entre les humains, les animaux et leur environnement commun. La priorité n'est accordée ni aux humains, ni aux animaux, ni à l'environnement. Il s'agit de transformer les systèmes de santé en mobilisant des secteurs, des disciplines et des milieux de tous horizons afin de répondre aux crises sanitaires.

Ceci est le premier article d'une série consacrée à l'approche et à son rôle dans le secteur de la santé publique environnementale.

Le mouvement « Une seule santé »

Le mouvement « Une seule santé » répond à l'urgence croissante de traduire science et politiques en mesures de lutte concrètes contre les menaces communes à la santé des personnes, des animaux et des environnements. Il a vu le jour pour contrer des maladies zoonotiques émergentes, comme la COVID-19, la grippe aviaire et Ebola, puis s'est élargi à des actions en santé animale et environnementale qui influencent les déterminants socio-environnementaux de la santé humaine. Par exemple, les programmes « Une seule santé » visant les maladies du bétail permettent aux communautés défavorisées dépendant de l'élevage d'échapper à la pauvreté entraînée par les zoonoses endémiques et les difficultés de production alimentaire. Le mouvement est maintenant sollicité pour aider l'humanité à résister et à s'adapter aux menaces sanitaires mondiales découlant de l'activité humaine et des crises environnementales (pandémies, changement climatique, perte de la biodiversité, insécurité alimentaire, etc.). Il comprend désormais la promotion de l'équité intergénérationnelle et interspèces en santé.

Les perspectives du mouvement

Les programmes de santé publique résument souvent l'approche « Une seule santé » à la gestion intégrée des maladies zoonotiques. Pour les agences de développement et les programmes de santé mondiale, il s'agit généralement d'une solution intégrée et efficace pour atteindre des objectifs de développement durable. Quant aux agences environnementales, elles retiennent une approche de protection coordonnée des besoins écologiques primaires comme la qualité de l'air, la biodiversité et l'eau potable. Quelle que soit la perspective privilégiée, un élément central demeure l'intégration de connaissances de tous horizons pour que l'ensemble des personnes, animaux et écosystèmes aient une situation socio-environnementale propice à leur santé. Figurent au programme des collaborations intersectorielles l'accès à l'eau potable, à l'air pur et aux aliments sains et nutritifs, la lutte contre le changement climatique, la préparation aux maladies émergentes et le développement durable.



L'approche « Une seule santé » partage de nombreuses perspectives et méthodes avec la santé des populations, la promotion de la santé ou encore la santé mondiale. Elle porte toutefois une attention explicite aux autres espèces en plus de reconnaître environnements et écosystèmes comme des entités méritant d'être préservées plutôt que comme des ressources économiques ou des menaces. Les pratiques de santé environnementale réduisent trop souvent les animaux à des dangers ou à des risques tels que les infections zoonotiques ou les contaminants. Si le mouvement « Une seule santé » gravite autour de la santé et du bien-être publics et individuels, il affirme également que la protection de la santé humaine découle de la protection de celle des animaux et des écosystèmes.

Pourquoi s'intéresser au concept maintenant?

Le monde évolue

Les systèmes de savoirs autochtones comprennent que pour assurer la santé humaine de demain, il faut protéger la santé des générations futures et des autres espèces sans compromis. Le respect de cette vérité et l'application de ces connaissances sont essentiels à la démarche de réconciliation au Canada.

Des pressions comme le changement climatique, l'urbanisation et la mondialisation ont créé une interdépendance inédite entre la santé humaine, animale et environnementale. Elles amplifient les problèmes existants (p. ex., maladies à transmission vectorielle) et intensifient de nouvelles menaces pour la santé publique (p. ex., dômes de chaleur, pandémies).

Les attentes évoluent

Sous la pression de déclarations internationales, les systèmes de santé nationaux et locaux réfléchissent aux moyens d'intégrer l'approche « Une seule santé » pour élaborer des programmes assurant l'équité sociale, environnementale et économique. Pendant la pandémie, les ministres de la Santé des pays du G20 ont ainsi déclaré qu'il n'y a pas de santé sans ce concept clé. Dans un communiqué conjoint avec les ministres des Finances, ils ont insisté sur la nécessité d'une approche holistique pour améliorer la prévention, la préparation et les interventions et pour favoriser la relance en cas de pandémie¹. Lors de l'Assemblée mondiale de la Santé de 2020, le directeur général de l'OMS a en outre souligné la relation étroite et fragile entre l'humanité et la planète, précisant que les mesures qui n'en tenaient pas compte étaient vouées à l'échec². Enfin, la Banque mondiale fait la promotion de solutions fondées sur la nature pour réduire le risque de catastrophes et atténuer les effets du changement climatique sur la santé.



Plus d'efficacité et d'innovation

Il n'est ni possible ni opportun de recourir à des solutions à enjeu unique pour résoudre la mosaïque de problèmes affectant à la fois l'humanité, les animaux et l'environnement³. L'approche « Une seule santé » vise les gains d'efficacité en s'attaquant aux causes communes des menaces et en investissant dans des actions globales d'envergure bénéfiques pour tous. Elle soutient des méthodes multidisciplinaires pour répondre à des problèmes isolés ainsi que le travail d'équipes qui étudient les interactions et les répercussions de problèmes concomitants. Le principe fondamental de partage des connaissances, des ressources, des infrastructures et de la gouvernance permet de remédier à l'inefficacité et à la perte de temps en accélérant l'application des connaissances.

La résolution interdisciplinaire des problèmes apporte une vision d'ensemble, qui révèle souvent de nouvelles voies d'intervention ou fait prendre conscience aux équipes des conséquences de leurs interventions. Par exemple, la collaboration d'éleveurs, d'écologistes, de vétérinaires et de professionnels en santé environnementale experts dans leurs domaines respectifs a permis d'élaborer de meilleurs plans de biosécurité pour bloquer la transmission de la grippe aviaire des oiseaux sauvages à la volaille puis aux humains.

L'approche est-elle compatible avec la santé publique environnementale?

Des partenariats pour résoudre les problèmes

De nos jours, la multiplication des menaces à la santé et au bien-être peut rapidement dépasser la capacité d'intervention des agences responsables. La source de nombreux problèmes de santé environnementale échappe ainsi au champ d'intervention légal en santé publique. Les partenariats sont essentiels. Pour être efficaces, les solutions exigent la coordination, la collaboration et la mobilisation de plusieurs secteurs afin d'arriver à une stratégie commune en dépit de valeurs et d'objectifs divergents. Par exemple, l'incompatibilité théorique entre les objectifs de santé publique visant à réduire les pathogènes dans les produits carnés et les réalités économiques des éleveurs peut être résolue par la collaboration entre les différents acteurs pour harmoniser la protection de la santé humaine, la santé des animaux et les bénéfices. Une telle approche favorise des actions collaboratives acceptables, équitables et efficaces.



La prévention à tous les niveaux

La figure 1 schématise les apports potentiels des secteurs de la santé animale et de l'environnement aux fonctions de santé publique. Suit le tableau 1 qui présente des exemples, tirés de cas réels si possible.

Figure 1. Place de l'approche « Une seule santé » dans les fonctions de santé publique

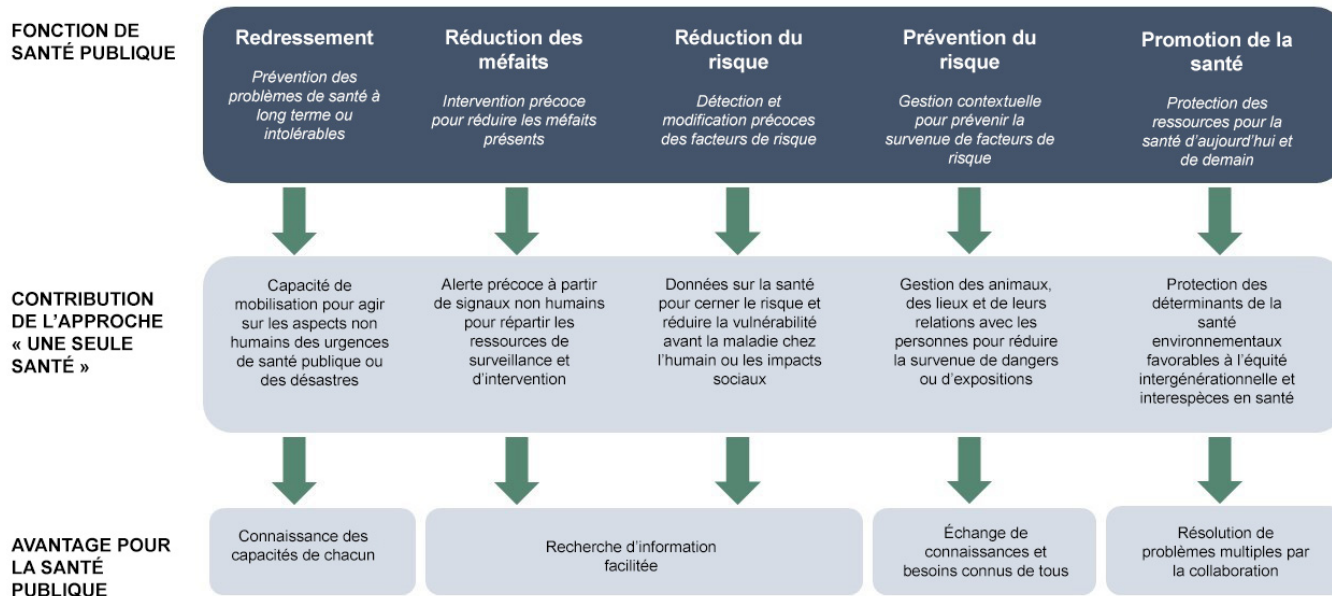


Tableau 1. Exemples de contributions de l'approche

Fonction de santé publique	Exemple de collaboration « Une seule santé »
Redressement	Des vétérinaires ont participé à la réponse à la COVID-19 en assurant la sécurité alimentaire au niveau local, en augmentant les capacités de diagnostic et de vaccination des personnes, et en soutenant la santé mentale par la protection des relations entre les humains et les animaux ⁴ .
Réduction des méfaits	Des professionnels de la santé environnementale, animale et publique ont créé un réseau de confiance qui a facilité le partage de signaux détectés indépendamment en lien avec une flambée inhabituelle de cryptococcose.

	Alors qu'aucun secteur n'avait assez de données pour repérer le début d'une flambée, la mise en commun des observations a permis de mettre en évidence un regroupement de cas chez des personnes et des animaux, de cibler les zones à risque élevé et d'établir les caractéristiques environnementales associées à la persistance du pathogène ^{5, 6} .
Réduction du risque	Les systèmes d'aqueduc et d'assainissement de l'eau sont très sensibles aux phénomènes météorologiques extrêmes. Il faut des procédures de bonne gestion intégrée des excréments animaux et humains pour empêcher la contamination et l'eutrophisation dans les zones vulnérables ⁷ .
Prévention du risque	La faune urbaine et périurbaine peut héberger et transmettre des pathogènes résistants aux antimicrobiens ⁸ . L'aménagement des espaces verts urbains et la gestion des exploitations agricoles périurbaines doivent intégrer des moyens d'éviter l'introduction de gènes de résistance issus de sources fauniques ou environnementales chez l'humain.
Promotion de la santé	La gestion durable de la faune est essentielle à la sécurité alimentaire de nombreuses communautés autochtones et éloignées ainsi qu'à la préservation de la biodiversité. La santé précaire des animaux sauvages et l'évolution de leur répartition et de leur nombre alimentent la crise d'insécurité alimentaire dans le nord du pays. Les voies migratoires, la taille des populations, la condition physique et les taux d'infection et de contamination chez ces animaux sont troublés par le changement climatique ⁹ . La collaboration entre les autorités de santé de la faune et de santé publique permettrait une meilleure utilisation des ressources si l'on s'attaquait en amont aux causes des problèmes dans ces deux secteurs.

Qui a un rôle à jouer?

L'ensemble des acteurs

Des relations saines et durables entre les humains, les animaux et l'environnement sont indispensables à tous, mais l'engagement attendu de chacun par le mouvement « Une seule santé » dépend du contexte. Jusqu'ici, les vétérinaires sont les militants les plus actifs, surtout parce que leur champ d'exercice se

trouve à la croisée de la santé publique, de la santé animale et de leurs déterminants environnementaux. La progression de l'approche au-delà de son domaine initial, les maladies zoonotiques émergentes, a attiré de nombreuses disciplines et communautés dans les équipes. Membres du public, praticiens en santé publique, écologistes, géographes, psychologues, anthropologues, médecins, biologistes, microbiologistes, économistes et bien d'autres ont depuis contribué aux efforts collectifs.

La composition d'une équipe « Une seule santé » dépend en grande partie des connaissances et du réseau nécessaires pour faire face à un problème donné. Ainsi, une équipe luttant contre la salmonellose endémique dans une communauté rurale africaine ressemblera peu à une autre cherchant à renforcer la résilience climatique d'un village côtier canadien par des solutions axées sur la nature. Il n'y a pas de modèle de base. Pour constituer ou agrandir une équipe, les praticiens en santé publique doivent bien réfléchir aux perspectives, aux connaissances (occidentales et autochtones) et aux capacités dont ils ont besoin pour générer et utiliser les données essentielles aux actions menant à l'atteinte de leurs objectifs.

La collaboration, la nouvelle norme

Le cloisonnement des disciplines s'efface depuis des décennies en santé environnementale au pays. Le travail d'équipe intersectoriel sur des enjeux de santé publique comme la surveillance des maladies à transmission vectorielle, la sécurité sanitaire des aliments de la ferme à l'assiette, la résistance aux antimicrobiens et la lutte antiparasitaire devient la norme. Ces collaborations tendent cependant à être ponctuelles et de courte durée. Lorsqu'ils adoptent une approche « Une seule santé », praticiens et gestionnaires doivent s'assurer que la portée de la collaboration permet d'optimiser l'efficacité, l'innovation et les changements concernant les grands enjeux de santé publique. Il faut aussi éviter d'avoir à recréer des processus et des relations à chaque nouvelle urgence.

De nombreux facteurs de risque en santé environnementale ne sont pas liés au secteur de la santé publique. La création de pratiques de gouvernance intersectorielles et de réseaux influents regroupant des chercheurs, des praticiens, des décideurs, des entreprises et des membres du public facilitera le transfert de connaissances et les négociations nécessaires pour faire face à nombre de ces menaces.

Un partenariat naturel et nécessaire

Trop souvent, les praticiens doivent répondre aux urgences sans pouvoir anticiper les problèmes à venir ou réfléchir au futur. Les collaborations « Une seule santé » peuvent aider à répartir le fardeau pour surmonter les obstacles à un avenir plus sain. Les gains d'efficacité associés au partage des



connaissances, des capacités et des ressources entre les secteurs ont le potentiel d'attirer les investisseurs, de contribuer à la prévention des risques émergents, de freiner les problèmes actuels et de mieux protéger les déterminants écologiques de la santé.

Les programmes « classiques » suffisent à de nombreuses activités de santé environnementale. Toutefois, vu la complexité croissante des problèmes et de leur portée, il faut de plus en plus se tourner vers d'autres intervenants pour obtenir renseignements et conseils sur les options envisageables. La santé publique environnementale et l'approche « Une seule santé » ont plusieurs objectifs communs : symbiose entre les personnes et leur environnement, promotion de la santé et du bien-être humains et actions en faveur de la santé et de la sécurité des communautés.

Les approches « Une seule santé » aident à savoir qui détient les connaissances, où accéder aux informations et quels sont les besoins et capacités des autres – autant de renseignements vitaux pour accélérer les décisions et les actions. Les réseaux de données et de professionnels « Une seule santé » permettent l'exploitation proactive et stratégique des ressources d'inspection, de surveillance, ou d'intervention. Cela appelle à une réflexion intégrée sur les enjeux de santé publique environnementale au-delà du cadre immédiat des responsabilités individuelles, ce qui favorise les innovations pratiques et politiques pour implanter des concepts comme la santé dans toutes les politiques et la vision systémique en santé publique.

Remerciements

L'auteur tient à remercier Leah Rosenkrantz du CCNSE et Michael Lee du Centre de contrôle des maladies de la Colombie-Britannique pour leur rétroaction sur cet article.

Références

1. Seifman R. The G20 and « Une seule santé » : will future actions speak louder? London, UK: Impakter.com; 2021 [Oct 31]; Available from: <https://impakter.com/g20-one-health-will-future-actions-speak-louder/>.
2. Kütükçü AE, Davas A, Çağlayan Ç, Tolunay D, Gacal F, Yavuz M. A « Une seule santé » approach to climate change and the COVID-19 pandemic Brussels, Belgium: Health Environment and Climate Turkey,



Health and Environment Alliance; 2021 Jan. Available from: <https://www.env-health.org/wp-content/uploads/2021/01/One-Health-Briefing.pdf>.

3. Fried LP, Piot P, Frenk JJ, Flahault A, Parker R. Global public health leadership for the twenty-first century: towards improved health of all populations. *Glob Public Health*. 2012 Jul;7(sup1):S5-S15. Available from: <https://doi.org/10.1080/17441692.2012.702118>.

4. Steele SG, Toribio J-AL, Mor SM. Global health security must embrace a « Une seule santé » approach: contributions and experiences of veterinarians during the COVID-19 response in Australia. « Une seule santé » . 2021 Dec;13:100314. Available from: <https://doi.org/10.1016/j.onehlt.2021.100314>.

5. MacDougall L, Kidd SE, Galanis E, Mak S, Leslie MJ, Cieslak PR, et al. Spread of *Cryptococcus gattii* in British Columbia, Canada, and detection in the Pacific Northwest, USA. *Emerg Infect Dis*. 2007 Jan;13(1):42. Available from: <https://doi.org/10.3201%2Feid1301.060827>.

6. Stephen C, Lester S, Black W, Fyfe M, Raverty S. Multispecies outbreak of cryptococcosis on southern Vancouver Island, British Columbia. *Can Vet J*. 2002 Jan;43(10):792-4. Available from: <https://link.springer.com/article/10.1007/s10584-016-1892-x>.

7. Zinsstag J, Crump L, Schelling E, Hattendorf J, Maidane YO, Ali KO, et al. Climate change and « Une seule santé » . *FEMS Microbiol Lett*. 2018 Jun;365(11):fny085. Available from: <https://doi.org/10.1093/femsle/fny085>.

8. Bondo KJ, Pearl DL, Janecko N, Boerlin P, Reid-Smith RJ, Parmley J, et al. Impact of season, demographic and environmental factors on *Salmonella* occurrence in raccoons (*Procyon lotor*) from swine farms and conservation areas in southern Ontario. *PLoS ONE*. 2016 Sep;11(9):e0161497. Available from: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0161497>.

9. Stephen C, Duncan C. Can wildlife surveillance contribute to public health preparedness for climate change? A Canadian perspective. *Clim Change*. 2017 Oct;141(2):259-71. Available from: <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/12395765/>.

Comment citer ce document

ISBN : 978-1-988234-67-0

Pour citer ce document : Stephen, C. Centre de collaboration nationale en santé environnementale (CCNSE). *Introduction au concept « Une seule santé » en santé publique environnementale*. Vancouver (Colombie-Britannique) : CCNSE, septembre 2022.

Il est permis de reproduire le présent document en entier seulement. La production de ce document a été rendue possible grâce à une contribution financière provenant de l'Agence de la santé publique du Canada par l'intermédiaire du Centre de collaboration nationale en santé environnementale.

© Centre de collaboration nationale en santé environnementale, 2022
655 W. 12th Av. Vancouver (C.-B.) V5Z 4R4
contact@ccnse.ca | www.ccnse.ca